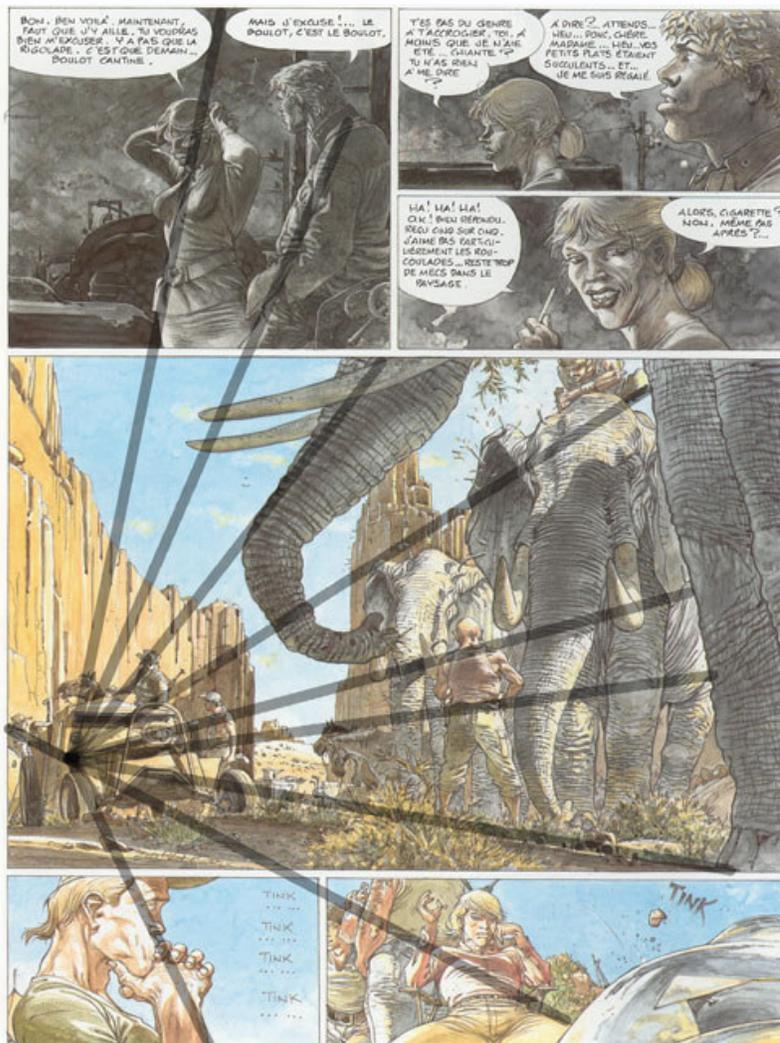


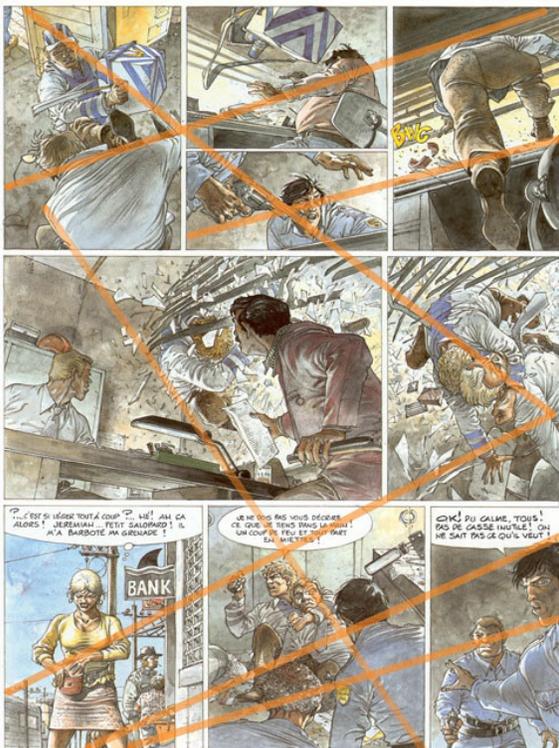
Les lignes de force

Les lignes de force sont des correspondances entre toutes les cases d'une seule planche, permettant de les relier entre elles et de donner l'illusion d'un seul dessin. C'est comme si elles (les cases) étaient toutes assujetties à un unique point de fuite (*). Son but premier est donc *l'harmonie*. A celle des couleurs qui donne la tonalité affective (couleurs chaudes, froides, joyeuses ou tristes), l'harmonie des formes permet des effets structurels, dynamiques et psychologiques.



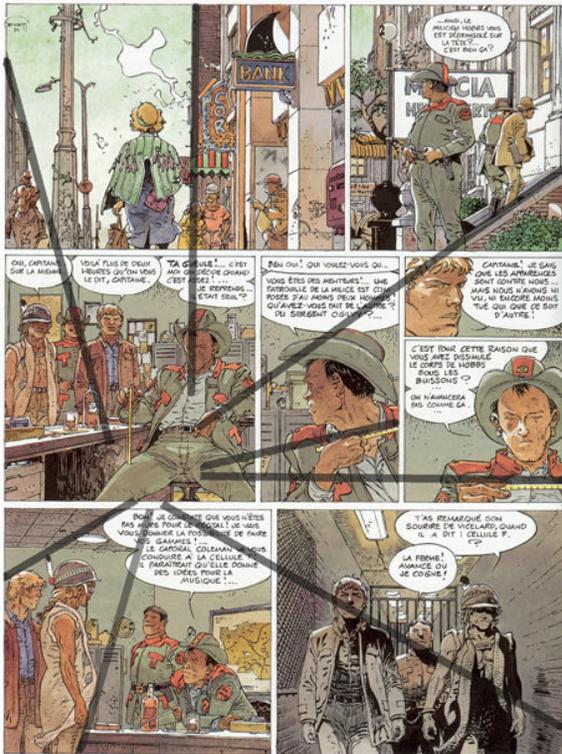
← Prenons la première planche. Les traits en gris soulignent les lignes de force ; la trompe d'un éléphant, la pente du sol, l'inclinaison des corps des cases annexes, bref l'ensemble de l'architecture de la planche renvoie à un point commun, situé sur le véhicule de la case centrale. Fortement et subtilement charpentée, la planche offre une lisibilité parfaite. L'effet est ici *structurel* : le point de ralliement se trouvant sur un objet neutre (un véhicule à l'arrêt), seule la structure de la page est recherchée.

→ Si l'on se reporte maintenant à la deuxième planche, on se trouve en présence d'un effet dynamique. Comme les soulignements gris le montrent, les lignes de force renvoient à un vide de l'espace. La pesanteur du véhicule de la page précédente a été remplacée par un vide vers lequel tous les corps en mouvement se dirigent ou s'opposent. Sorte d'œil du cyclone, il rayonne et impose sa dynamique. Par rapport à la narration, il correspond plus ou moins au point d'impact de Jérémie contre la vitre qui vole en éclat, action principale de la planche focalisant bien sûr autour de lui toute l'attention et les énergies de l'entourage (les policiers, etc.)



L'effet n'est, comme toujours en la matière, pas seulement dynamique. Cette focalisation met en place - comme pour la planche précédente - une structure, aidant le lecteur dans son immédiate compréhension de l'action et de l'espace. Disons que nous sommes maintenant en présence d'une *structure dynamique*.

← A cette polarisation du mouvement, vient se rajouter des sous structures, sortes de correspondances entre quelques cases, permettant à la fois de compliquer l'architecture pour éviter une construction trop simpliste (comme les frises et sculptures pour une cathédrale), et de l'ordonner, afin de ne pas perdre le lecteur dans un enchevêtrement de corps partant dans tous les sens.



← Troisième et dernier effet, et pas des moindres, l'effet psychologique. Rarement utilisé et pourtant d'une force qui n'a rien à envier à l'effet dynamique, l'effet psychologique des lignes de force permet au dessinateur d'amener non seulement l'œil du lecteur sur un personnage choisi, mais également d'en révéler le caractère. Dans la planche ci-dessous, on constate grâce aux surlignage que bon nombre de lignes ramènent à un point situé sur le militaire. Personnage principal de ce passage du récit (le sort des 2 héros dépend de son bon vouloir), le milicien envahit -grâce à cette construction- tout l'espace de la planche. Un seul coup d'œil sur la page permet de saisir la situation. La lisibilité narrative est portée à sa perfection. En ramenant l'attention du lecteur sur l'essentiel Hermann utilise un quatrième effet propre aux lignes de force : *l'effet narratif*. Mais si cet effet

situe le personnage dans l'histoire, il ne révèle en rien sa psychologie.

Regardons donc plus attentivement l'endroit où se regroupent plus ou moins les lignes, afin de cerner ce qui trahit son caractère. Le regroupement se situe sur son entrejambe. La focalisation sur cette partie de son anatomie, que le militaire, avachi dans une position de mâle dominant, expose sans pudeur, souligne toute l'obscénité et la vulgarité de l'individu. La gestuelle du personnage trahissait déjà sa mentalité, mais elle est multipliée, théâtralisée, *dynamisée*, par le travail savant des lignes de force.

En ramenant les autres cases vers l'anatomie du milicien, le dessinateur ne recherche pas seulement l'harmonie structurelle de la planche, il montre que l'espace environnant (la rue, le bureau, les couloirs de la prison et jusqu'aux corps des protagonistes) gravite autour de cette braguette, symbole tout à la fois de la puissance et des bas instincts d'un chef, pouvant, selon son bon vouloir, disposer du destin de chacun.

L'utilisation qu'Hermann fait des lignes de force dénote une sensibilité architecturale prononcée. Cette technique, qu'il dit employer sans même s'en rendre compte (1), est l'une des bases de la bande dessinée, bases que l'on peut rejeter (il y a après tout de grands auteurs qui s'en passent aisément) mais nullement ignorer.

(*) le point de fuite est ce point situé à l'horizon où par exemple 2 lignes de chemin de fer, parallèles, se rejoignent et se touchent.

(1) « Je ne me dis jamais ; il faut que la ligne de force soit là ou alors là. Elle s'impose à moi. Après avoir fini, je me surprends à voir les lignes de force bien agencées. D'elles-mêmes elles se sont imposées dans le cadre général de la planche" in bdparadisio.com « La structure d'une planche avec Hermann » Brice Boune